

DOSSIER THÉMATIQUE : DES FOSSÉS ET DES REMPARTS. ENCEINTES ET SITES FORTIFIÉS DU RHIN SUPÉRIEUR ENTRE PROTOHISTOIRE ET MOYEN ÂGE

- 2** Olivier BUCHSENSCHUTZ
Avant-propos. Des enceintes en terre *anhistoriques* à Google Earth
- 8** Lizzie SCHOLTUS
Histoire de la recherche dans le bassin de Saint-Dié-des-Vosges
- 20** Maxime WALTER
Les sites de hauteur du massif vosgien. Actualisation des données et modalités d'implantation
- 37** Jean-Jacques SCHWIEN
Châteaux et enceintes des Vosges du Nord. Topographie et longue durée
- 49** Anne-Marie ADAM
La palissade dans tous ses états : l'enclos du Britzgyberg (Illfurth, Haut-Rhin) et autres aménagements palissadés dans les habitats du premier âge du Fer
- 60** Clément FÉLIU
L'enceinte inférieure du Frankenbourg (67) et les remparts à poteaux frontaux de la fin de l'âge du Fer dans l'espace du Rhin supérieur. Pour une révision de la typologie des *Pfostenschlitzmauern*
- 74** Jacky KOCH et Thomas FISCHBACH
Enceintes de hauteur en pierres et formes « primitives » de châteaux ? L'exemple du Bernstein
- 87** Adrien VUILLEMIN
Les enceintes urbaines en moyenne Alsace (1200-1850)
- 102** Jean-François PININGRE
Les enceintes de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer en Franche-Comté. Un bilan des recherches
- 124** Clément FÉLIU et Jean-Jacques SCHWIEN
Conclusion. Nouvelles perspectives sur les enceintes du Rhin supérieur

ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE : ARCHÉOLOGIE DES RÉSEAUX

- 127** Claire CAMBERLEIN
Les réseaux en archéologie : approche historiographique et interdisciplinaire
- 135** Thomas HUTIN
Lieux d'échanges et espaces publics en Gaule à La Tène finale
- 150** Steeve GENTNER
Économie du fer et voies de communication, de l'abattage du minerai à la distribution du métal : l'exemple du nord de la Forêt-Noire au V^e siècle av. J.-C.
- 169** Loup BERNARD et Rémy WASSONG
Du Danemark au Fossé rhénan. Un siècle d'analyse des voies de communications protohistoriques : évolution des méthodes et mise en commun des données
- 184** Steeve GENTNER et Rémy WASSONG
Conclusion. L'archéologie des réseaux : une thématique aux multiples facettes

VARIA

- 187** Fábio VERGARA CERQUEIRA
To march in phalanx, to jump with weights, to tread the grapes, to knead the bread. What is the *aulos* for?
- 206** Hermann AMON
Les supra-commandements comme solution à la crise militaire du III^e siècle de l'Empire romain sous Philippe l'Arabe et Gallien
- 218** Martina BONO
Il processo di Cremuzio Cordo in Dio LVII, 24, 2-4

LA CHRONIQUE D'ARCHIMÈDE

- 228** Frédéric COLIN (éd.)
La Chronique d'Archimède. Bilan des activités scientifiques 2015-2016 de l'unité mixte de recherche 7044

DOSSIER THÉMATIQUE DES FOSSÉS ET DES REMPARTS. ENCEINTES ET SITES FORTIFIÉS DU RHIN SUPÉRIEUR ENTRE PROTOHISTOIRE ET MOYEN ÂGE

dir. Clément Féliu et Jean-Jacques Schwien

INTRODUCTION AU DOSSIER

Les fortifications du Rhin supérieur ont fait l'objet de nombreux travaux au cours de ces deux derniers siècles. Il faut citer en premier lieu les inventaires dressés entre les années 1860 et 1930. La commission des enceintes de la « Société préhistorique française » propose des recensements départementaux dont la publication dans son *Bulletin* s'échelonne entre 1906 et 1920, pendant que des démarches similaires sont engagées en Allemagne. L'Alsace, alors allemande, profite de ces deux courants : les résultats en seront publiés tardivement, essentiellement sous la forme de notices de sites, la synthèse de ces travaux étant finalement proposée par R. Forrer dans le *Bulletin de la Société pour la conservation des Monuments historiques d'Alsace* en 1926. L'article, abondamment illustré, offre un inventaire critique des enceintes d'Alsace : les sites sont regroupés en fonction de leur chronologie supposée ; le problème des « enceintes anhistoriques », le plus grand nombre, est contourné par un classement qui fait également la part belle aux critères morphologiques ou fonctionnels.

par Clément FÉLIU et Jean-Jacques SCHWIEN

Par la suite et jusque dans les années 1990, les recherches sur les sites fortifiés (hors châteaux) seront rares. Dans un article de 1997, S. Fichtl, A.-M. Adam et M.-J. Morant proposent une nouvelle liste des « enceintes de hauteur » alsaciennes de l'âge du Fer et de l'Antiquité, en y intégrant les recherches de terrain les plus récentes et précisant les attributions chronologiques de certaines autres. De nombreuses fortifications restent, cependant, toujours aussi « muettes » et ne peuvent être datées précisément. Depuis, divers programmes de recherche sur des thèmes variés ont çà et là ouvert de nouvelles pistes et placé certains sites dans un contexte renouvelé – on pense en particulier aux structures de l'âge du Fer et du premier Moyen Âge. C'est pourquoi, dans son contrat quinquennal en cours, l'équipe AMER de l'UMR Archimède s'est attelée à réouvrir le dossier, avec un programme de prospections, de fouilles et de recherches documentaires à l'échelle du Rhin supérieur et dans une large chronologie. Après de riches échanges lors d'une table ronde tenue à Strasbourg le 21 avril 2015, nous en proposons les premiers résultats dans ce dossier. ■

HISTOIRE DE LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DES SITES FORTIFIÉS DANS LE BASSIN DE SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

Lizzie SCHOLTUS

Diplômée du master « Archéologie du territoire »
Université de Strasbourg

lizzie.scholtus@gmail.com

RÉSUMÉ

L'histoire de la recherche est inhérente à toute recherche archéologique compilant des données sur un site ou un sujet d'étude. Elle a aussi pour objectif de s'interroger sur les différents paradigmes qui ont régi les recherches passées pour pouvoir poser de nouvelles hypothèses. Les sites fortifiés et les enceintes ont intéressé les archéologues dès le XVIII^e siècle et les intéressent toujours aujourd'hui. Le bassin de Saint-Dié-des-Vosges est un bon exemple pour l'étude des sites fortifiés. Il s'agit d'une microrégion riche de plusieurs sites fortifiés de taille et d'époque similaires, et connus pour certains au travers de fouilles archéologiques.

Ces différents sites ont retenu l'attention des érudits locaux, des passionnés et des archéologues depuis le début du XIX^e siècle, et ce sont donc près de 200 ans d'histoire de la recherche qui s'ouvrent à nous.

History of research is inherent to all archaeological research that compiles data on a site or a study subject. Its aim is also to find the paradigms that driven past research in order to place new hypothesis. Archaeologists interested them self about fortified sites and surrounding walls since 18th century and are still now. Saint-Dié-des-Vosges basin is a good example for fortified sites studies. It is a micro region with several fortified sites with equal size and dating, and some of them are known by archaeological surveys. These sites hold local scholars' attention as well as enthusiasts' and archaeologists' since the beginning of the 19th century, and it is nearly 200 years of history of research that is in front of us.

MOTS-CLÉS

Historiographie,
fortification,
enceinte,
Saint-Dié-des-Vosges,
Vosges,
âge du Fer,
époque gallo-romaine.

KEYWORDS

Historiography,
fortifications,
surrounding wall,
Saint-Dié-des-Vosges,
Vosges,
Iron age,
Gallo-roman era.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

L'histoire de la recherche fait partie de tout travail préliminaire en archéologie. Elle est en effet intimement liée au travail de compilation des données disponibles sur un site ou un sujet. Toutefois, son intérêt ne se limite pas simplement à la connaissance des travaux déjà réalisés sur un domaine donné.

Ainsi, l'historiographie a tout d'abord une utilité méthodologique, puisqu'elle permet non seulement d'établir un état de la recherche, mais elle permet aussi de s'interroger sur les différents paradigmes à l'origine des diverses études réalisées au préalable. Il s'agit donc de comprendre les hypothèses qui ont régi les recherches passées pour pouvoir en poser de nouvelles [1].

L'étude des sites fortifiés en elle-même débute dès le XVIII^e siècle, mais elle prend un réel essor dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec les travaux de Napoléon III sur les principaux sites mentionnés par César dans la *Guerre des Gaules*.

Ce sujet est ensuite relancé avec la Commission pour l'Étude des Enceintes Préhistoriques et Fortifications Anhistoriques, créée par la Société Préhistorique Française. Cette commission permet la publication d'inventaire de sites fortifiés, répartis sur le territoire français [2].

Le bassin de Saint-Dié-des-Vosges est un bon exemple pour l'étude des sites fortifiés. Il s'agit d'une microrégion riche de plusieurs sites fortifiés de taille et d'époque similaires, et connus pour certains au travers de fouilles archéologiques.

Il se trouve dans la partie montagneuse du département des Vosges, entre les Vosges gréseuses au nord et les Vosges cristallines au sud. Il forme un espace à part, refermé sur lui-même. Sa géologie particulière a entraîné une minéralisation et la formation de métaux, tels que le fer et l'argent, exploités dès le Moyen Âge d'après l'état de la recherche. La roche, quant à elle, est

exploitée déjà à des périodes antérieures. Cette géologie particulière a aussi permis l'implantation de plusieurs sites de type éperon barré [3].

Le cours de la Meurthe, qui prend sa source dans la ligne de crêtes séparant les départements des Vosges et du Bas-Rhin, traverse le bassin déodatien pour rejoindre la Moselle dans le département de la Meurthe-et-Moselle, et forme ainsi une large vallée. Celle-ci représente donc un axe important à travers le massif, en permettant l'accès aux grands cols du Donon, de Saales, de Sainte-Marie-aux-Mines et du Bonhomme. C'est un point de rencontre des voies naturelles entre le plateau lorrain et la plaine d'Alsace.

Le bassin de Saint-Dié-des-Vosges se situe également à l'extrême est de la cité antique leuque, à la limite des cités rauraque et médiomatrique [4].

Pour cette étude, nous nous intéresserons essentiellement aux sites fortifiés occupés durant l'âge du Fer et la période romaine.

C'est au premier âge du Fer que le peuplement du bassin déodatien s'intensifie réellement avec l'occupation de sites comme La Pierre d'Appel (**fig. 1 n°1**) et Varrinchâtel (**fig. 1 n°2**) à Étival-Clairefontaine. Les ressources du bassin commencent alors à être exploitées, en particulier la pierre, avec les carrières de rhyolite des Fossottes à La Salle (**fig. 1 n°12**) [5].

À La Tène D, cinq sites de hauteur fortifiés sont connus par des fouilles ou des sondages.

Le plus étudié est le site de La Bure (**fig. 1 n°6**) sur la commune de Saint-Dié-des-Vosges. Il s'agit d'un éperon barré par un rempart de type *murus gallicus*. Les fouilles y ont mis au jour pour la période laténienne essentiellement des vestiges d'artisanat et du mobilier [6].

Le site de La Pierre d'Appel sur la commune d'Étival-Clairefontaine est également un éperon rocheux barré par un rempart. Les recherches archéologiques y ont mis

[1] RIECKHOFF 2006.

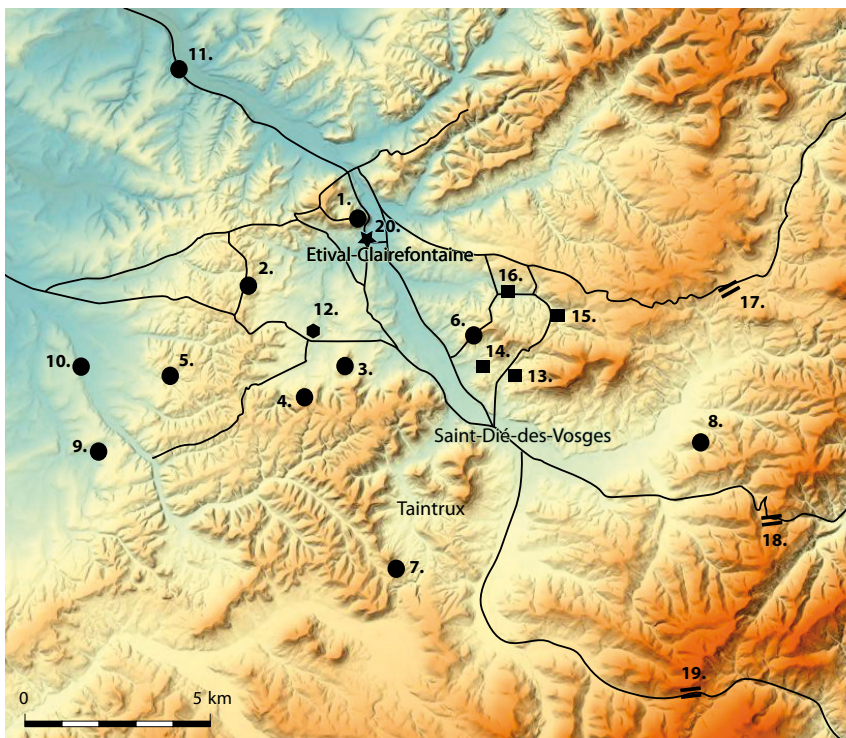
[2] FICHTL 2012, p. 81.

[3] FÉLIU 2008, p. 18 ; DEVEL 1999, p. 10.

[4] DEVEL 1999, p. 10.

[5] MICHLER 2004, p. 54.

[6] SCHOLTUS 2014, p. 15.



- | | |
|----------------------------|----------------------------|
| ● Sites | ● Carrières |
| 1. La Pierre d'Appel | 12. Les Fossottes |
| 2. Varrinchâtel | ■ Découvertes fortuites |
| 3. Le Grand Jumeau | 13. Robache |
| 4. Corne de Lesse | 14. Marzelay |
| 5. La Corre | 15. Saint-Jean-d'Ormont |
| 6. La Bure | 16. Denipaire |
| 7. Chastel | == Cols |
| 8. Camp romain | 17. Saales |
| 9. Chevillot | 18. Sainte-Marie-aux-Mines |
| 10. Les Mazelets | 19. Bonhomme |
| 11. Deneuvre | ★ 20. Pont antique |
| — Voies antiques reconnues | |

Figure 1
Carte de localisation des sites archéologiques dans le bassin de Saint-Dié-des-Vosges, (DAO L. Scholtus, fond de carte Géoportail).

au jour des structures d'habitat, des sépultures à incinération, des traces d'artisanat ainsi que du mobilier. Le site est occupé dès le Hallstatt jusqu'à la période romaine, avec une densité plus forte à La Tène Finale [7].

Le site de Varrinchâtel, également à Étival-Clairefontaine, est circonscrit par deux enceintes, l'une au sommet et l'autre à mi-pente dotée d'une porte en chicane. Un puits non daté y a été repéré, ainsi que des fondations de bâtiments et du mobilier céramique daté du Hallstatt C à l'époque romaine [8].

La Corre ou Les Remparts (fig. 1 n°5) sur la commune d'Housseras est aussi un éperon barré par un rempart en terre et poutres de bois, revêtu d'un parement en pierres sèches et précédé d'un fossé. Il serait daté de La Tène D [9].

Le Chastel (fig. 1 n°7) à Taintrux est circonscrit dans une enceinte encore en élévation sur 1 à 3 m de hauteur. Les sondages réalisés y révèlent la présence de trois bassins et du matériel du Hallstatt D2-D3 au I^{er} siècle ap. J.-C. [10].

D'autres lieux-dits sont également susceptibles de révéler des sites, mais ils n'ont pu être attestés dans l'état actuel de la recherche. La présence d'une levée de terre sur le Camp romain (fig. 1 n°8) à Combrimont et sur le Grand Jumeau (fig. 1 n°3) à Saint-Michel-sur-

Meurthe pourrait être les restes de fortifications non datées. Le lieu-dit La Corne de Lesse (fig. 1 n°4) à La Bourgonce est également cité dans les sources comme étant susceptible d'abriter un site de hauteur [11].

Ces sites de hauteur présentent les mêmes caractéristiques : leur emplacement systématique sur une hauteur dominant la vallée et un lieu de passage obligatoire ; leur protection par un système défensif ; leur petite superficie. Ils sont également concentrés dans un rayon d'environ 12 km et sont donc visibles entre eux. On ne connaît pas les raisons de ce nombre inhabituel de sites fortifiés. Il est peut-être dû à la position de ce bassin à l'entrée du massif vosgien et à ses ressources. Ces sites appartiendraient donc à un même système défensif protégeant la vallée de la Meurthe et ses voies d'accès permettant le passage d'un versant à l'autre des Vosges [12]. En effet, plusieurs voies franchissent le massif vosgien en passant par le bassin de Saint-Dié, comme le montre la découverte d'un pont daté entre La Tène et le I^{er} siècle ap. J.-C. au pied de La Pierre d'Appel (fig. 1 n°20) [13]. Ces voies rejoignaient ensuite les cols de Saales (fig. 1 n°17), de Sainte-Marie (fig. 1 n°18) et du Bonhomme (fig. 1 n°19) [14].

Les découvertes fortuites permettent également d'attester une occupation du bassin pour la période antique.

[7] DEYBER 1984a, p. 175-217.

[8] BOULANGER 1997, p. 7 ; FÉLIU 2008, p. 118.

[9] CAUMONT & LE SAINT-QUINIO 2003, p. 116.

[10] BOULANGER 1997, p. 7 ; DAVID & FOMBARON 2004 ; DEYBER 1984b.

[11] BOULANGER 1997, p. 5 ; FÉLIU 2008, p. 123.

[12] MICHLER 2004, p. 55-57 ; FÉLIU 2008, p. 241.

[13] DEYBER 1978.

[14] DEVEL 1999, p. 15 ; MICHLER 2004, p. 64.

On peut noter en particulier la présence d'un monument funéraire sur les communes de Saint-Jean-d'Ormont (**fig. 1 n°15**) et de Denipaire (**fig. 1 n°16**), d'un puits à Marzelay et de trois trésors monétaires ainsi qu'un monument funéraire sur la commune de Robache. Il y a aussi des traces d'occupation romaine dans la ville de Saint-Dié-des-Vosges où un mur a été mis au jour, ainsi que du mobilier datant du I^{er} au IV^e siècle ap. J.-C. De nombreux fragments de sculptures ont également été découverts sur le site des Lions à Housseras [15]. Enfin, les communes de La Petite Fosse et de La Grande Fosse ont aussi livré des fragments de sculptures datés de la période romaine [16].

Certains sites de hauteur mentionnés précédemment présentent aussi des traces de réoccupation au II^e et III^e siècles ap. J.-C. C'est le cas pour La Bure et La Pierre d'Appel pour lesquels on observe en particulier un réaménagement du rempart. Les autres sites fortifiés n'ayant pas fait l'objet de fouille, mis à part quelques sondages, il n'est pas possible de déterminer s'ils ont fait l'objet d'une réoccupation à l'époque romaine [17].

Il s'agit-là de ce que nous connaissons aujourd'hui pour les périodes protohistorique et antique dans le bassin déodatien. L'histoire de la recherche dans ce secteur peut se découper en trois phases semblables à celles présentées précédemment pour le reste de la France. Ainsi, on observe une première phase de recherche au XIX^e siècle avec l'apparition de l'archéologie en tant que discipline. Un deuxième courant apparaît dans la deuxième moitié du XX^e siècle avec l'institutionnalisation des Antiquités Nationales. Enfin, une troisième phase de recherche émerge autour des années 1980 avec la professionnalisation de l'archéologie.

LE XIX^e SIÈCLE : DÉBUT DES RECHERCHES

Les recherches archéologiques débutent donc dans le département des Vosges au XIX^e siècle, après la création d'une commission départementale chargée des fouilles archéologiques en 1820. Alors que par le passé ces recherches étaient dirigées par des ecclésiastiques, elles le sont désormais par des érudits locaux.

Nicolas-François Gravier est le premier laïc à étudier l'histoire du bassin déodatien. En 1820, il effectue le recensement des antiquités romaines et gauloises à la demande du ministre Villèle sous l'égide de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres [18]. Il étudie également les archives du secteur et les auteurs antiques. L'histoire disait à l'époque que la ville de Saint-Dié avait été fondée *ex nihilo* par saint Déodat en 660 [19]. Gravier découvre au cours de ses recherches que l'église

d'Étival-Clairefontaine est plus ancienne que cette date et décide alors de revoir toute l'histoire du bassin. Il publie en 1836 son *Histoire de la ville épiscopale et de l'arrondissement de Saint-Dié*.

Pour lui, les Vosges sont peu habitées depuis César et elles ne l'ont été que pour fuir des invasions parce qu'elles ne sont pas hospitalières, surtout en comparaison avec la « riche Alsace » juste à côté [20].

Il s'inspire de Tacite et de César pour déterminer que les sites celtiques sont à rechercher sur les sommets des montagnes [21]. Il trouve ainsi des signes d'occupation sur le site du Chastel à Taintrux où il remarque une terrasse avec un talus formé par un amas énorme de moellons qui semble couronner la montagne. Il découvre également un bassin creusé dans le grès et un dolmen dont il ne reste que quelques blocs. Il pense qu'il s'agit d'un lieu d'assemblée religieuse et détermine ainsi que l'amas de pierres qui couronne le sommet était l'accessoire obligé de tous les lieux de culte [22].

Il se fonde par la suite sur ces éléments pour détecter d'autres sites celtiques. Il fouille donc en 1823 le sommet de la montagne de Mortagne où il avait remarqué une grande quantité de moellons. Suite à la découverte de monnaies romaines parmi ces moellons, il l'interprète comme un camp romain. Il relève également la présence d'une muraille et d'une porte taillée dans la roche sur le sommet du Grand Jumeau et l'interprète comme un *oppidum*, d'après les descriptions qu'en fait César dans la *Guerre des Gaules* [23]. En 1824, il fouille le site de « La Pierre d'Appel » sur lequel il effectue une tranchée dans le rempart ainsi que d'autres sondages dont il ne fera pas mention dans ses publications (**fig. 7**) [24].

Nicolas-François Gravier base donc en grande partie sa détection de sites antiques sur la présence de fortifications. Il en fouille deux, Mortagne et La Pierre d'Appel, mais ne publiera que très peu ses résultats [25].

Par la suite, c'est l'avocat Édouard Ferry qui effectue des travaux sur le site de La Bure à Saint-Dié. C'est la grande quantité de fragments sculptés rapportée par les carriers qui l'attire sur ce site. Il y découvre un rempart

[15] BOULANGER 1997, p. 4 ; MICHLER 2004, p. 62-63.

[16] FREYSSINET 2007, p. 193.

[17] SCHOLTUS 2014, p. 15.

[18] MICHLER 2004, p. 43.

[19] GRAVIER 1836, p. XII.

[20] GRAVIER 1836, p. 6.

[21] GRAVIER 1836, p. 7.

[22] GRAVIER 1836, p. 8-9.

[23] GRAVIER 1836, p. 10.

[24] GRAVIER 1836, p. 24.

[25] MAULINI 1961, p. 50.

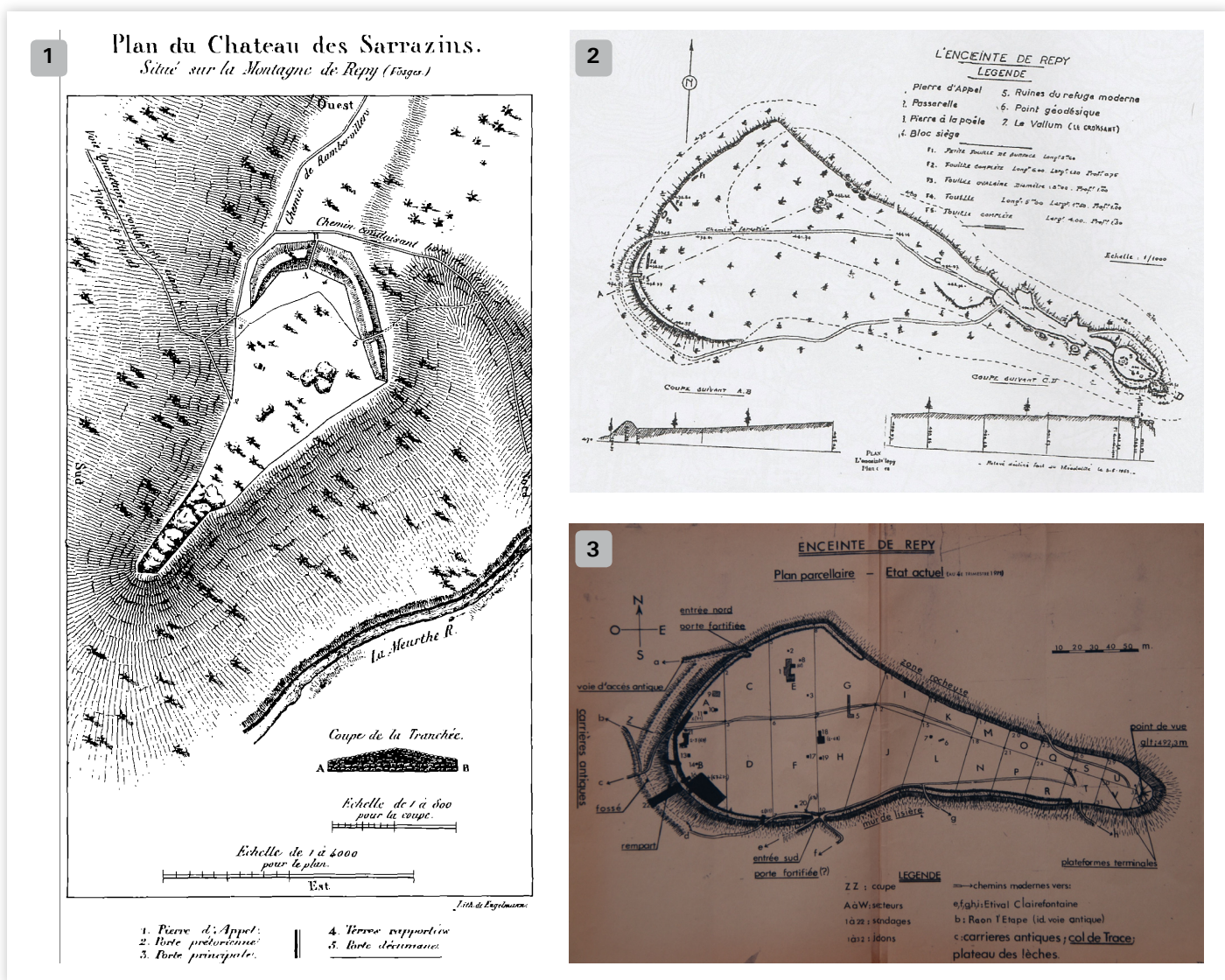


Figure 7 : plans de La Pierre d'Appel.

1 - GRAVIER 1826, p. 162. 2 - MAULINI 1961. 3 - DEYBER, 1974.

dans lequel il fait ôter par un manœuvre une cinquantaine de pierres parmi lesquelles se trouvent deux bas-reliefs. Il découvre aussi l'un des bassins creusés dans la roche qu'il vide et qui ne contenait que des fragments de tuiles [26].

En 1875, la Société Philomatique Vosgienne est créée. Elle a pour objectif de : « développer le goût des choses littéraires, scientifiques et artistiques ; de rechercher et de conserver tout ce qui se rattache à l'histoire du pays ; de former un musée où pourront trouver place toutes les richesses archéologiques et naturelles de la contrée et des montagnes des Vosges » [27]. Elle recense donc toutes les découvertes archéologiques du bassin déodatien et nous donne de précieuses informations sur celles-ci.

Ainsi, en 1888 Gaston Save publie un article dans un numéro du Bulletin de cette Société intitulé « Monuments

gallo-romains des environs de Saint-Dié ». Il y parle en particulier du site de La Bure sur lequel se trouvent un rempart ainsi qu'une enceinte périphérique. En prospectant le site, il découvre aussi huit sculptures (fig. 2) et il remarque les traces de plusieurs constructions. En fouillant une de ces constructions carrées, il ne trouve que des fragments de tuiles. Il sonde également le bassin déjà fouillé par E. Ferry et y découvre deux tessons et une monnaie romaine.

Gaston Save déduit de ses découvertes qu'il y avait sur ce plateau des tombes, des monuments dédiés à Mercure et aux Déesses-Mères, des bâtiments et une citerne. Le site était défendu par des remparts faits à la hâte et postérieurs aux premières sépultures, puisque celles-ci ont servi à les élever. Il ne pense donc pas qu'il s'agisse d'un site romain, pas plus que le site de La Pierre d'Appel, comme l'affirmait N-F Gravier. Il dit en

[26] SAVE 1888, p. 273.

[27] Société Philomatique Vosgienne 1875, p. 1.



Figure 2
Sculptures
découvertes par
Gaston Save en 1888
(FOURNIER 1901,
p. 181).

effet que « La situation même, sur ce pic abrupt, convient à une population paisible se mettant à l'abri de l'envahisseur, plutôt qu'à ce dernier qui ne peut se ravitailler que sur les grands chemins ou dans les bourgades. [...] Ce serait à cette invasion locale, du premier siècle avant notre ère, que nous rapporterions volontiers la construction rapide, par les habitants réfugiés dans la montagne, des enceintes du Chazeté [Chastel], de Répy [La Pierre d'Appel] et de La Bure, qui présentent la même structure intérieure [28] ».

G. Save remarque donc lui aussi la similitude entre les différents sites fortifiés des environs de Saint-Dié-des-Vosges. Il les date du I^{er} siècle av. J.-C. et leur attribuant une fonction de protection face à l'envahisseur romain, alors même qu'il trouve des indices d'une occupation romaine sur le site de La Bure.

Enfin, en 1901, le docteur Alain Fournier publie un recueil sur le massif des Vosges intitulé *Du Donon au*

Ballon d'Alsace [29]. Il écrit cet ouvrage à un moment où les Vosges deviennent une destination touristique. C'est aussi une période où se développent les randonnées. Cet ouvrage fait donc partie d'une série de livres destinés à mettre en valeur et à populariser les sites vosgiens. Étant lui-même grand randonneur, membre du Club Vosgien et d'autres sociétés d'histoires locales, il connaît bien les différents sites et les légendes qui leur sont liées. Il collabore pour ce travail avec le photographe Victor Frank et avec un imprimeur, ce qui donne lieu à un bel ouvrage illustré de nombreuses photographies, reproductions et gravures. Ainsi, même s'il ne s'agit pas d'un texte scientifique, archéologiquement parlant, il offre un inventaire des sites et lieux insolites du secteur. De plus, la présence de nombreuses illustrations permet de connaître l'état de conservation de ces sites dans les années 1900 (fig. 3 et 4).

[28] SAVE 1888, p. 279.

[29] FOURNIER 1901.

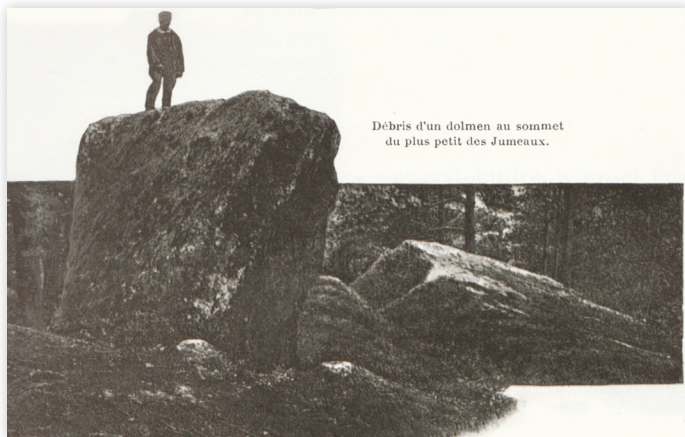


Figure 3

« Dolmen » sur le Grand Jumeau (FOURNIER 1901, p. 183).

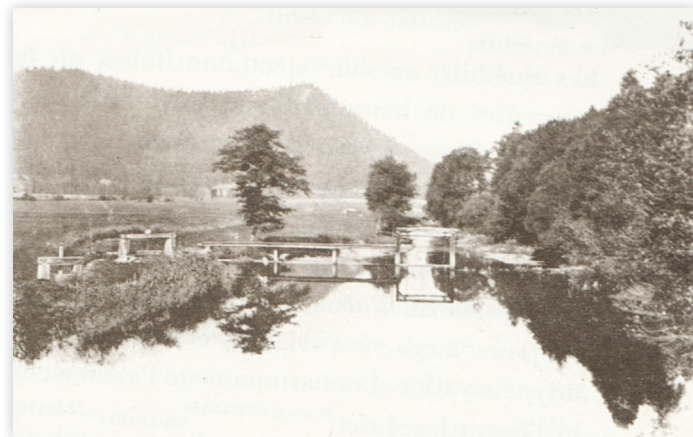


Figure 4

Vue de La Pierre d'Appel (FOURNIER 1901, p. 183).

À la fin du XIX^e siècle, seuls trois sites fortifiés sont connus et presque seul leur rempart a fait l'objet de petites fouilles. Leur datation reste sujette à controverse, même si tous les chercheurs les voient contemporains, et l'on n'a pour ainsi dire aucune idée de leur statut. Ils sont généralement interprétés comme des refuges contre les invasions.

L'activité archéologique est quasiment inexistante pendant les deux Guerres Mondiales et l'entre-deux-guerres, contrairement à ce que l'on peut observer en Alsace. Il existe quelques textes dans le *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne*, mais ils ne font que reprendre ce qui a été dit précédemment sans visite sur le terrain.

De plus, en 1944, devant l'avancée des troupes alliées, l'armée allemande décide d'incendier la ville de Saint-Dié. Le feu détruit alors la partie centrale de la ville et son musée, nous privant d'une grande partie du matériel récolté entre le XIX^e siècle et 1944 [30].

INTENSIFICATION DES RECHERCHES DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XX^e SIÈCLE

Après la guerre, les Antiquités Nationales s'institutionnalisent et l'on observe une diffusion de l'archéologie. De nouveaux supports de publication apparaissent et contribuent à ce développement. Ainsi, entre 1946 et 1950, Maurice Toussaint publie un répertoire archéologique des antiquités romaines pour chaque département lorrain et dans lequel il reprend les sites du bassin de Saint-Dié-des-Vosges [31]. En 1965, Jean-Pierre Millotte publie également une *Carte archéologique de la Lorraine, les âges protohistoriques*, qui relance les recherches sur cette période dans la région [32].

Pour la région de Saint-Dié, le docteur Marcel Maulini publie en 1961 *Le Ban d'Étival dans les Vosges, études archéologiques de la Préhistoire à la Renaissance*. Dans cet ouvrage, il s'aide des travaux anciens et de

prospections de terrain pour présenter les sites archéologiques de la région. Il ne s'occupe que de la commune d'Étival-Clairefontaine qui compte, pour lui, quatre enceintes fortifiées : La Pierre d'Appel, le Grand Jumeau, Housseras et peut-être Varrinchâtel.

Pour le site de La Pierre d'Appel, il reprend les travaux déjà effectués, mais précise aussi qu'il y a certainement eu des fouilles clandestines. Il présente d'ailleurs des photographies d'objets provenant du site et conservés dans une collection privée, mais pour lesquels on ne connaît pas de provenance précise. Pour lui, ce site n'est pas datable (fig. 7) [33].

Il voit également sur le terrain la présence d'une enceinte au Grand Jumeau qui serait une ceinture de pierres avec une porte d'accès (fig. 5) [34].

Enfin, il indique que les recherches anciennes parlent d'une enceinte sur le site de Varrinchâtel, mais à l'époque, il ne peut aller vérifier sur place parce que le secteur a été miné par les Allemands [35].

Pour finir, il indique aussi la présence d'un rempart à Housseras qui serait romain, mais il ne précise pas pourquoi. Il sonde le site en personne la même année sans succès [36].

Cinq sondages sont ensuite réalisés par Daniel Claude en 1962 et 1963 sur ce site d'Housseras pour dégager une partie du rempart et de la porte. Seuls un fragment de tuile et un tesson de céramique sont mis au jour, mais le fouilleur date tout de même le site de la fin de La Tène avec une réoccupation durant l'antiquité tardive [37].

[30] DEVEL 1999, p. 12.

[31] TOUSSAINT 1950.

[32] MILLOTTE 1965.

[33] MAULINI 1961, p. 49-56.

[34] MAULINI 1961, p. 57-64.

[35] MAULINI 1961, p. 65-67.

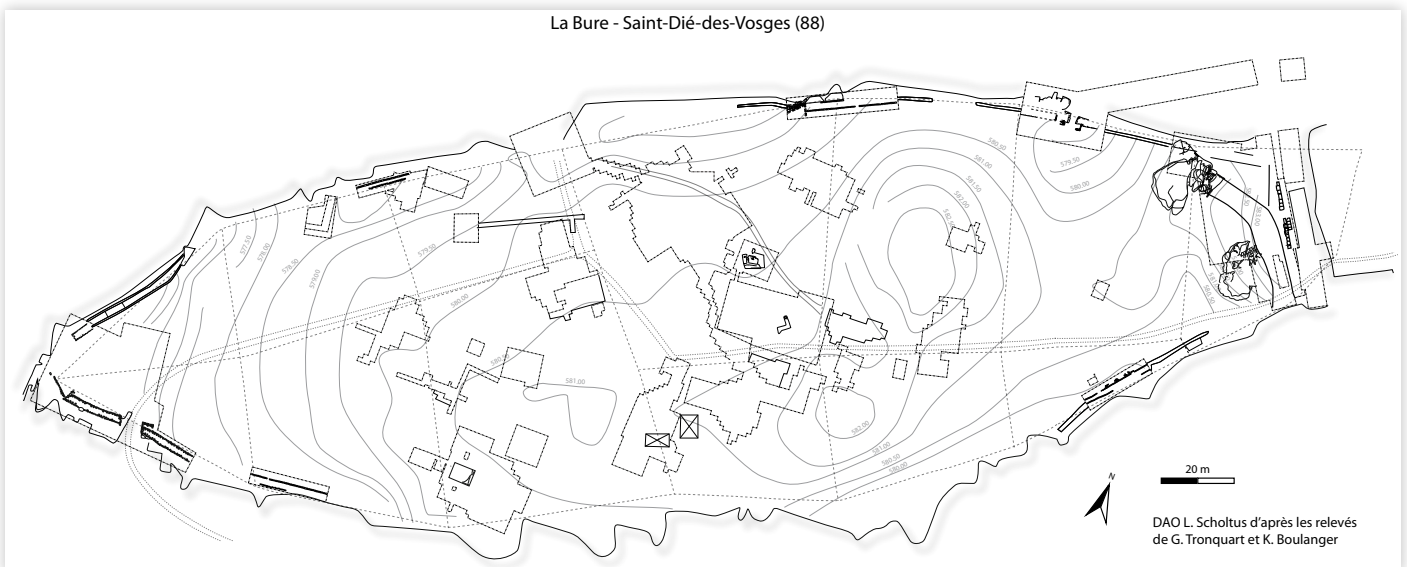
[36] MAULINI 1961, p. 85.

[37] CLAUDE 1969.



◀ Figure 5
Traces dans la roche à l'entrée du Grand Jumeau (MAULINI 1961).

▼ Figure 6
Répartition des fouilles sur le site de La Bure (DAO L. Scholtus, d'après TRONQUART 1989 et BOULANGER 1999).



La fin des années 1960 et le début des années 1970 sont marqués en Lorraine par le début de plusieurs grands chantiers de fouilles. C'est également le cas dans le bassin déodatien avec les fouilles de La Bure et de La Pierre d'Appel, mais également quelques sondages sur les autres sites.

Ainsi, les fouilles du site de La Bure débutent en 1964 d'abord sous la direction d'Albert Ronsin, alors directeur de la bibliothèque de Saint-Dié avant de devenir le conservateur de son nouveau musée, puis par Georges Tronquart, professeur de français dans un des lycées de la ville. Ce dernier fouille le site jusqu'en 1986 et réalise quelques sondages en 1992-1993, explorant ainsi près de 20 % de la superficie de l'éperon (**fig. 6**). Les recherches se concentrent sur le rempart déterminant pour celui-ci trois phases de construction, une première de la fin de l'époque laténienne sous la forme d'un *murus gallicus*, une deuxième d'une époque indéterminée, et une troisième phase datée du IV^e siècle ap. J.-C. Les fouilles ont également mis au jour une enceinte périphérique contemporaine de la dernière phase du rempart.

Le reste des recherches s'est concentré sur le centre du site. Les vestiges sont difficilement interprétables malgré la quantité de mobilier mis au jour [38].

En 1967, Alain Deyber amorce des fouilles sur le site de La Pierre d'Appel d'abord dans le cadre de fouilles de sauvetages sur des zones menacées par l'installation d'un émetteur ORTF, puis, jusqu'en 1981, dans le cadre de fouilles programmées. Encore une fois, les fouilles se concentrent en grande partie sur le rempart. A. Deyber y voit cinq phases. Une première, datée du début du I^{er} siècle av. J.-C., est constituée d'un rempart mixte avec un talus de terre revêtu de pierres. La deuxième phase est datée du milieu du I^{er} siècle av. J.-C. avec un rempart à fort noyau de pierres et un parement avant et arrière. La phase trois correspond à la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et s'illustre par un élargissement du rempart. Au cours de l'époque romaine, le parement est relevé et colmaté, puis au Bas-Empire, la palissade est dédoublée.

[38] SCHOLTUS 2014, p. 18.

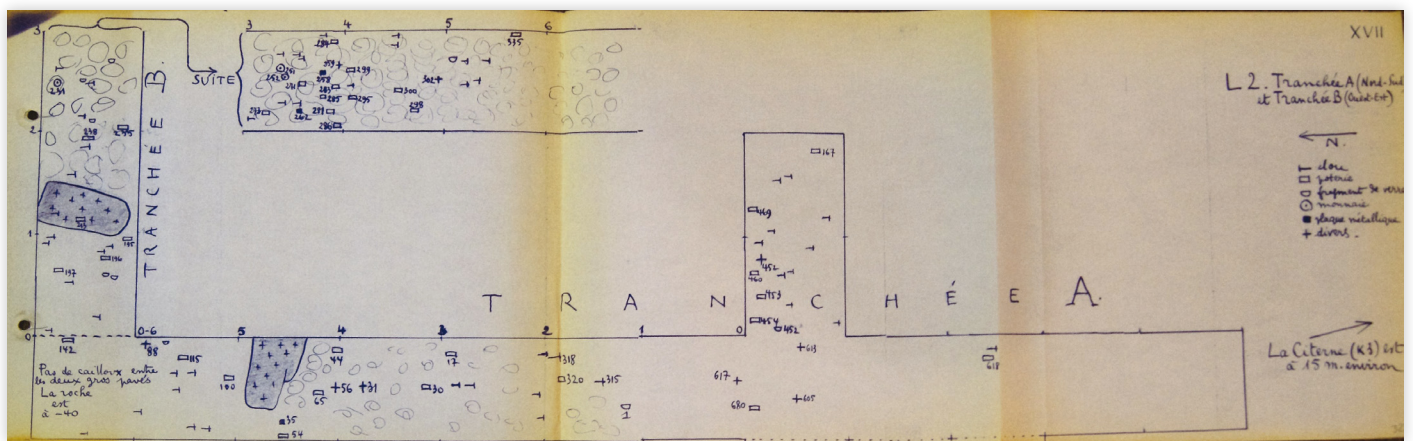


Figure 8
Exemple de relevé de fouille de La Bure (TRONQUART 1966).

À l'intérieur du site, trente-sept structures d'habitats ont été identifiées par les fouilleurs, réparties sur trois périodes d'occupation (fig. 7) [39].

En 1975, une fouille de sauvetage est menée sur le site du Chastel à Taintrux sous la direction d'A. Deyber qui y reconnaît une zone d'habitat de La Tène, mais ne publie pas le mobilier mis au jour, mis à part quelques tessons datés de La Tène D1. Il interprète donc ce site comme un habitat de hauteur fortifié [40].

Une nouvelle fouille de sauvetage a lieu en 1979, sous la direction de G. Tronquart cette fois, qui y découvre des morceaux de bois, des fragments de meule en rhyolite et quelques tessons. Il indique également qu'un potin au sanglier aurait été ramassé à la sortie de l'enceinte. Il voit dans ce site un refuge ayant servi lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons puis aux III^e et IV^e siècle ap. J.-C. [41].

En réalité, les deux fouilleurs interprètent leurs sondages de la même manière qu'ils interprètent les sites qu'ils fouillent respectivement en fouille programmée. Ainsi, A. Deyber voit une occupation similaire à celle de La Pierre d'Appel, tandis que G. Tronquart lui voit une fonction de protection face aux différentes invasions, tout comme à La Bure.

Ces différents chantiers ont permis de recueillir une documentation abondante avec la rédaction systématique de rapports de fouille et leurs publications dans le *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne*. De plus, leurs résultats ont fait l'objet de nombreux articles dans différentes revues et G. Tronquart publie même une synthèse de ses travaux en 1989 [42]. Toutefois, l'exploitation de ces résultats n'est pas toujours facile. Bien qu'abondante, la documentation est parfois lacunaire et dépendante de l'interprétation de son auteur, parfois biaisée par des *a priori* et de mauvaises interprétations. Ainsi, les rapports et les relevés de terrains manquent souvent de précision (fig. 8). Le mobilier mis au jour n'est pas toujours présenté et certaines fouilles ne sont

pas décrites. De plus, les relevés ne sont pas toujours présents dans les rapports de fouilles, et ne semblent pas toujours correspondre à un relevé pierre à pierre [43].

Par ailleurs, les fouilles de ces deux sites ont attiré un grand nombre de visiteurs. Si ces visites ont incité les fouilleurs à préserver les vestiges mis au jour, elles ont aussi engendré leur restauration. Ainsi, les photographies présentes dans les rapports de fouilles de La Bure illustrent les fouilles et les structures mises au jour, souvent après restauration. Bien que ces aménagements soient généralement dissociés des vestiges en place par un pointillé à la craie, il arrive que cette délimitation ne soit pas précisée. De plus, ces modifications ne sont pas toujours justifiées et faussent donc notre lecture des données (fig. 9) [44].

Ces données sont aussi issues parfois de méthodes de travail douteuses. Ainsi G. Tronquart a parcouru tout le site de La Bure avec un détecteur de métaux pour en prélever tous les objets métalliques et insister sur la vocation métallurgique de ce site, privant ainsi une grande partie de ce mobilier de son contexte [45].

DE 1980 À NOS JOURS

À partir de 1980, une volonté grandissante de préserver le patrimoine lors des travaux d'aménagement entraîne le développement de l'archéologie préventive et la professionnalisation de la discipline.

[39] DEYBER 1984, p. 175-217.

[40] DEYBER 1984, p. 175-217.

[41] TRONQUART 1979.

[42] TRONQUART 1989.

[43] SCHOLTUS 2014, p. 21-22.

[44] SCHOLTUS 2014, p. 20.

[45] TRONQUART 1967, p. 3.



K11 - Façade Est du pavage, avant et après les travaux : ou quelques pavés ont été replacés dans l'alignement.

Figure 9

Fouille K11 à La Bure, avant et après réaménagement (TRONQUART 1975, ph. 8).

Les fouilles des sites de hauteur déodatien sont alors stoppées petit à petit. Mais les différentes associations d'archéologie poursuivent l'étude du bassin à travers de nombreuses prospections, souvent axées sur la détermination des sites de hauteur mentionnés tout au long de cette présentation. On peut citer en particulier les travaux de prospection de la Société Philomatique Vosgienne [46] et les fouilles de la carrière des Fossottes à La Salle, réalisées par l'association Archéo Vosges [47].

En 2003, Olivier Caumont et Thomas Le Saint-Quinio effectuent un sondage sur le site « des Remparts » à Housseras. Ils mettent au jour une partie du rempart et permettent d'en observer son parement en blocs taillés

et alignés. Ils réalisent également un relevé topographique du site [48].

De plus, plusieurs travaux universitaires permettent également de revoir ces données anciennes et de les réactualiser avec de nouvelles études. On note dans un premier temps, différentes études centrées sur le bassin déodatien. Ainsi, Catherine Léonard a étudié la sculpture gallo-romaine de Saint-Dié et de ses environs dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en 1991 [49]. Pierre Devel a mené une étude sur le bassin de Saint-Dié à La Tène Finale pour un mémoire soutenu en 1999 [50]. Il s'agit du travail de synthèse le plus actuel sur les sites de hauteur déodatien bien que son auteur s'attache essentiellement à l'étude du mobilier mis au jour. Rose-Marie Bigoni a étudié les monnaies celtiques de La Bure pour son mémoire en 2008 [51]. Les monnaies romaines quant à elles ont été vues par Pierre-Damien Manisse pour le musée Pierre-Noël et leur étude sera publiée dans un article d'un numéro du *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne* à paraître [52]. Les données de fouilles de La Bure ont été réétudiées dans notre mémoire soutenu en 2014 [53]. Jeremy Gracio étudie la céramique de La Pierre d'Appel dans un mémoire en cours.

Ces sites de hauteur ont également été pris en compte dans le cadre d'étude à plus grande échelle. On citera en particulier la thèse de Clément Féliu sur *Les Leuques et Médiomatiques à La Tène moyenne et finale* soutenue en 2008 [54], la thèse de Bertrand Bonaventure *Céramique et société chez les Leuques et Médiomatiques (II^e-I^{er} s. av. J.-C.)* soutenue en 2010 [55] et la thèse d'Émilie Freyssinet sur *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine* présentée en 2007 [56]. Maxime Walter a également pris en compte les sites de hauteur déodatien lors de son mémoire sur *Les sites de hauteur du massif vosgien. Actualisation des données et modalités d'implantation* en 2015 [57]. Enfin, Martine Aubry-Voirin étudie la céramique de La Bure dans le cadre de sa thèse sur *L'Économie des céramiques de l'Est de la Gaule à la fin de l'Antiquité (III^e-V^e siècles) dans les hautes vallées de la Saône et de la Moselle*.

On peut également signaler le travail de Karine Boulanger qui a repris les données de La Bure pour un projet de mise en valeur du site en 1997.

Enfin, le récolement des collections du musée Pierre-Noël ainsi que la restauration du mobilier ferreux au Laboratoire d'Archéologie des Métaux de Jarville, à la fin

[46] TRIBOULOT & MICHLER 2006.

[47] FARGET 2007 ; FARGET 2008.

[48] CAUMONT & LE SAINT-QUINIO 2003, p. 116.

[49] LÉONARD 1991.

[50] DEVEL 1999.

[51] BIGONI 2008.

[52] MANISSE 2016 (à paraître).

[53] SCHOLTUS 2014.

[54] FÉLIU 2008.

[55] BONAVENTURE 2010.

[56] FREYSSINET 2007.

[57] WALTER 2015.

des années 2000, ont permis de redécouvrir de nombreux objets provenant des différentes fouilles réalisées dans le bassin de Saint-Dié-des-Vosges [58].

Les études plus récentes sur le secteur ont donc permis d'entr'apercevoir le contexte immédiat de ces sites de hauteur à travers quelques rares fouilles, mais aussi des découvertes fortuites. Des fouilles préventives ont également eu lieu en 2011 sur la place du marché à Saint-Dié-des-Vosges, mais elles n'ont pu atteindre les niveaux laténiens ou même gallo-romains [59]. On note également que ces recherches se sont plus concentrées sur la période laténienne que sur la période romaine.

Des études à plus grande échelle ont aussi permis de resituer le bassin déodatien dans le territoire leuque pour les deux périodes de notre étude. En effet, il n'est finalement pas possible de comprendre ces sites sans étudier les relations qu'ils entretiennent entre eux, mais aussi avec leurs voisins.

CONCLUSION

Les sites fortifiés du bassin de Saint-Dié-des-Vosges restent peu explorés car, comme la plupart de ce type d'enceintes, ils ne bénéficient pas des apports de l'archéologie préventive. Les travaux réalisés sur ces sites sont donc en grande majorité dus à l'action d'associations et de bénévoles locaux.

L'histoire de la recherche dans ce secteur nous montre deux siècles de recherche en pointillé avec l'ouverture de petites fenêtres sur quelques sites, et des découvertes que l'on a généralement des difficultés à interpréter.

Les premières phases de la recherche se sont concentrées sur la reconnaissance des sites fortifiés et plusieurs datations et fonctions ont été proposées selon les auteurs : site laténien ou romain, abris, habitat ou lieu de culte. Ces différentes interprétations reposent en réalité sur la lecture des textes antiques et en particulier sur la *Guerre des Gaules*.

Il faut attendre la deuxième moitié du XX^e s. pour que de véritables chantiers programmés voient le jour, permettant l'exploration de deux des sites du bassin durant plusieurs années. En lien avec les questionnements de l'époque, ces deux chantiers concentrent l'attention sur les fortifications et permettent d'établir les dates d'occupation en fonction des différentes phases de celles-ci. Mais les interprétations ne sont pas toujours fiables.

Les différents travaux universitaires réalisés dans les années 2000 et 2010 ont eu pour objectif de reprendre ces données et de les réactualiser. Ces études ont permis en particulier de réexaminer ces sites en les libérant de la vision du barbare gaulois et de l'idée d'une romanisation difficile dans le secteur, images qui dominaient les paradigmes précédents.

Depuis les années 2000, nos connaissances ont beaucoup évolué grâce au développement de l'archéologie préventive et des techniques de prospection, mais aussi des techniques d'analyse et des nouvelles technologies. Il est donc nécessaire de reprendre aujourd'hui l'étude de ces sites pour les passer à travers des filtres de questionnement actuels et de les réintégrer pleinement dans les axes d'étude qui régissent l'archéologie contemporaine. ■

[58] GRANDIDIER 2013, p. 26-71.

[59] Fouilles INRAP, dirigées par N. Meyer ; rapport en cours.

BIBLIOGRAPHIE

- BIGONI, Rose, 2008**, *Les monnaies gauloises du Camp de la Bure*, mémoire de master, Université Nancy 2, Nancy.
- BONAVENTURE, Bertrand, 2010**, *Céramique et société chez les Leuques et les Médiomatriques (I^{er}-I^{er} s. av. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg, Strasbourg.
- BOULANGER, Karine, 1997**, *Rapport de synthèse sur les fouilles du site de Saint-Dié – La Bure (Vosges)*, Metz.
- CAUMONT, Olivier & LE SAINT-QUINIO, Thomas, 2003**, « Un site de hauteur du massif gréseux vosgien : «La Corre» à Housseras (Vosges) », dans Stephan Fichtl (dir.), *Archeologia Mosellana 5 : Les oppida du Nord-Est de la Gaule à La Tène finale*, p. 107-122.
- CLAUDE, Daniel, 1969**, « Rapport sur des sondages faits au rempart d'Housseras en 1962 et 1963 », *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne* 72, 95^e année, p. 63-66.
- DAVID, Pierre-Marie & FOMBARON, Jean-Claude, 2004**, *Le Chazeté ou Chastel, commune de Taintrux (Vosges)*, Opération de sondage, 14 avril 2004, Metz.
- DEVEL, Pierre, 1999**, *Le bassin de Saint-Dié à La Tène finale*, mémoire de maîtrise, Université Marc Bloch, Strasbourg.
- DEYBER, Alain, 1974**, *Fouille de « La Pierre d'Appel »*, Rapport de fouille dactylographié, Saint-Dié.
- DEYBER, Alain, 1978**, « Le pont celtique d'Étival-Clairefontaine (Vosges), point de connaissances, problèmes et directions de recherches », *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est* 29, p. 105-116.
- DEYBER, Alain, 1984a**, « L'habitat fortifié laténien de la "Pierre d'Appel" à Étival-Clairefontaine, Vosges », *Gallia* 42, 1, p. 175-217.
- DEYBER, Alain, 1984b**, « Structures et fonctions des fortifications de l'âge du Fer dans le Nord-Est de la France (régions Champagne-Lorraine-Alsace) », dans Anne Cahen-Delhay et alii (éd.), *Les Celtes en Belgique et dans le nord de la France ; les fortifications de l'âge du Fer, Actes du VI^e colloque de l'AFEAF*, Lille, p. 215-236.
- FARGET, Virginie, 2007**, « Les carrières de meules au lieu-dit «les Fossottes» à La Salle : recherches et valorisation du site archéologique », *Archéo Vosges le Bulletin* 1, p. 21-26.
- FARGET, Virginie, 2008**, *Les carrières de meules au lieu-dit « les Fossottes » (La Salle – 88) : la carrière n°11*, Rapport de fouille, Metz.
- FÉLIU, Clément, 2008**, *Leuques et Médiomatrique à La Tène moyenne et finale. Organisation sociale et territoriale de l'habitat dans deux cités du Nord-Est de la Gaule du III^e au I^{er} s. av. notre ère*, thèse de doctorat, Strasbourg 2, Strasbourg.
- FICHTL, Stephan, 2012**, « Du «refuge» à la ville, 150 ans d'archéologie des oppida celtiques », *Antiquités Nationales* numéro spécial, p. 81-98.
- FOURNIER, Alain, 1901**, *Les Vosges du Donon au Ballon d'Alsace*, Raon-l'Étape.
- FREYSSINET, Émilie, 2007**, *L'organisation du territoire entre Meuse et Rhin à l'époque romaine*, thèse de doctorat, Strasbourg 2, Strasbourg.
- GRANDIDIER, Daniel, 2013**, « Musée Pierre-Noël de Saint-Dié-des-Vosges : inventaire et reconditionnement des collections archéologiques », *Archéo Vosges le bulletin* 3, p. 26-71.
- GRAVIER, Nicolas-François, 1826**, « Vestiges d'un camp romain sur la Montagne de Répy, près Étival, arrondissement de Saint-Dié » *Journal de la Société d'Émulation du Département des Vosges*, III, p. 103-111.
- GRAVIER, Nicolas-François, 1836**, *Histoire de la ville épiscopale et de l'arrondissement de Saint-Dié*, Épinal.
- LÉONARD, Catherine, 1991**, *Sculptures et reliefs gallo-romains de l'arrondissement de Saint-Dié*, Mémoire de DEA, Université des Sciences Humaines de Strasbourg, Strasbourg.
- MANISSE, Pierre-Damien (à paraître)**, « Des monnaies romaines du Camp de La Bure », *Mémoire des Vosges, Le « Camp celtique » de la Bure à Saint-Dié* Hors-série n° 7.
- MAULINI, Marcel, 1961**, *Le ban d'Étival dans les Vosges. Étude archéologique de la préhistoire à la Renaissance*, Vesoul.
- MICHLER, Matthieu, 2004**, *Carte archéologique de la Gaule, Les Vosges*, Paris.
- MILLOTTE, Jacques-Pierre, 1965**, *Carte archéologique de la Lorraine (âges du Bronze et du Fer)*, Paris.
- RIECKHOFF, Sabine (dir.), 2006**, *Celtes et Gaulois : l'archéologie face à l'histoire ; Celtes et Gaulois dans l'histoire, l'historiographie et l'idéologie moderne, Actes de la table ronde de Leipzig, 16-17 juin 2005*, Glux-en-Glenne (Bibracte, 12/1).
- SAVE, Gaston, 1888**, « Monuments gallo-romains des environs de Saint-Dié », *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne* 14, p. 253-284.
- SCHOLTUS, Lizzie, 2014**, *La Bure : relecture des données*, Mémoire de Master, Université de Strasbourg, Strasbourg.
- Société Philomatique Vosgienne, 1875**, « Statuts », *Bulletin de la Société Philomatique Vosgienne*, p. 1-2.
- TOUSSAINT, Maurice, 1948**, *Répertoire archéologique du département des Vosges (période gallo-romaine)*, Épinal.
- TRIBOULOT, Bertrand & MICHLER, Matthieu, 2006**, « Aristocratie celtique sur les habitats fortifiés d'Étival-Clairefontaine / Saint-Benoît-la-Chipotte, «Varrinchâtel» et de Taintrux, «Chastel» », *Nouvelles Archéologiques, Prospection et découvertes dans la moyenne vallée de la Meurthe*, Société Philomatique Vosgienne, Hors série n°3, p. 25-30.
- TRONQUART, Georges, 1966**, *Fouilles de La Bure*, Rapport dactylographié, 2, Saint-Dié.
- TRONQUART, Georges, 1967**, *Fouilles de La Bure*, Rapport dactylographié, 3, Saint-Dié.
- TRONQUART, Georges, 1975**, *Fouilles de La Bure*, Rapport dactylographié, 13, Saint-Dié.
- TRONQUART, Georges, 1979**, *Le « Chasté » commune de Taintrux (88)*, Rapport de fouille de sauvetage urgent.
- TRONQUART, Georges, 1989**, *Un castellum du massif vosgien : le « Camp celtique de la Bure » (Saint-Dié)*, Saint-Dié.
- WALTER, Maxime, 2015**, *Les sites fortifiés de hauteur du massif vosgien. Actualisation des données et modalités d'implantation*, mémoire de master, Université de Strasbourg, Strasbourg.